

# à Mendès - France,

## s'allier aux classes moyennes !

unique prolétarien, dans le cadre d'actions anti-capitalistes impulsées et dirigées par les travailleurs. Une alliance à long terme avec les responsables radicaux hostiles au mendessisme équivaldrait à une alliance avec les hommes politiques du grand capital, responsables de l'actuelle politique gouvernementale.

Mais que penser de Mendès-France ?

### Origines et objectifs du mendessisme

Le mendessisme est né, en tant que courant de masse, en 1954. Avec Dien-Bien-Phu, une étape de la politique bourgeoise de la France était close. Il fallait liquider la guerre d'Indochine et, par des concessions, endiguer le flot des revendications nationales des peuples opprimés. Pierre Mendès-France l'a fait à Genève, puis à Tunis. A-t-il trahi les intérêts de la bourgeoisie en agissant ainsi ? Il est malaisé de l'affirmer quand on songe que c'est la majorité du Parlement et les milieux d'affaires qui ont soutenu ses efforts ; ses plus énergiques détracteurs ont appliqué, après sa chute, une politique libérale du même ordre à l'égard du Maroc. Pour l'Algérie, Mendès-France n'a pas proposé de solution bien claire. Mais « l'Express », qui le soutient avec acharnement, a accordé la plus large place à la propagande qui se fait autour du nom de De Gaulle. Cela pousse à croire que, là encore, le leader radical accepte l'idée de concessions nécessaires au mouvement national algérien, à condition que la paix rétablie au Maghreb permette au capitalisme français d'asseoir sur une base solide son exploitation du Sahara et de l'Afrique Noire.

Sur le plan économique, Pierre Mendès-France a parlé beaucoup et souvent de ses visées : améliorer la productivité, rénover le circuit commercial, réorganiser et harmoniser la

production des diverses branches d'industrie, remettre en valeur les régions moins développées — en un mot, moderniser l'appareil productif de la France pour lui permettre de supporter sans mal la concurrence étrangère. Dans l'intérêt de qui tout cela ? « Des salariés, répond l'ami Sauvy ; ils auront une part plus grande du gâteau ». Admettons la chose ; mais la part du capitalisme n'augmenterait-elle pas dans des proportions plus considérables encore ? Poser la question, c'est la résoudre. Et il est clair que ce que veut Mendès-France c'est un développement de l'économie au profit des secteurs les plus modernes et les plus concentrés du capitalisme.

La grande originalité de Pierre Mendès-France réside dans ses méthodes de lutte politique. Il ne cherche pas à heurter de front la classe ouvrière et ses organisations. Il veut au contraire les associer à son œuvre ; et son objectif est de paralyser le PCF, principal obstacle sur cette voie, en lui ravissant, si possible, quelques centaines de milliers d'électeurs. Il a besoin pour cela d'un certain appui populaire. Le parti radical, avec sa structure vague et ses contradictions perpétuelles, lui était d'une grande utilité. C'est pourquoi, bien qu'obligé souvent à de désagréables concessions, il a tout fait pour s'y maintenir.

Telle est la dynamique du mendessisme, qui, s'il rencontre, du fait de ses méthodes et de ses buts qui heurtent les intérêts de certaines couches bourgeoises, n'en lutte pas moins pour la défense des intérêts du capitalisme. Demain Pierre Mendès-France luttera peut-être pour la fin de la guerre d'Algérie. Aucun militant ne devra oublier que cet acte ne saurait être pris isolément de toute la politique mendessiste. Il est impossible, au nom d'une orientation démocratique de Mendès-France, de lier la classe ouvrière à un gouvernement qui ne ferait pas autre chose que continuer, avec plus de raffinement, la lutte de la bourgeoisie contre les travailleurs.

### Front Populaire ou Front National

A dire vrai, pareil danger ne semble guère menacer les travailleurs. Mendès a été proprement mis au rencart par ses collègues en radicalisme. On ne parle plus que de Bourges pour continuer à accumuler les catastrophes que De Gaulle viendrait ensuite réparer. De Gaulle, homme providentiel ! Mais comment pourrait-il venir au pouvoir ? Il n'y a pas en France, à l'heure actuelle, de large mouvement capable, comme a semblé l'être le RPF, de heurter de front la classe ouvrière. A vrai dire, il n'y a plus grand-chose de valable dans la France bourgeoise. Et l'ancien sauveur de la patrie ne pourrait recommencer sa salutaire opération qu'avec des alliés tirés de ce « régime » qu'il abhorre. Etant donné la concordance notable des visées politiques de De Gaulle et Mendès-France, étant donné aussi une certaine communauté de méthode, les deux hommes ne pourraient-ils servir en commun la cause du capitalisme « dynamique » qu'ils veulent voir instaurer ? Il est certes impossible d'affirmer quoi que ce soit dans ce domaine. Mais il y a là une possibilité, suffisamment dangereuse pour qu'en soit avertie la classe ouvrière.

Pourtant le PCF garde le silence. Pas un article de fond, dans sa presse, sur la « solution de Gaulle », dont parlent abondamment tous les journaux. Pas un vote de correction aux résolutions du Comité Central, toutes inspirées par la perspective d'une solution de gauche (lisez mendessiste) à la crise gouvernementale. Le Parti tout entier est plongé dans l'inaction totale. Tout se passe comme si la direction stalinienne envisageait sans hostilité un gouvernement providentiel quelconque qui, sans trop d'entorses graves à la démocratie, liquiderait les conflits coloniaux et pratiquerait une politique de détente internationale. Rien d'étonnant à cela d'ailleurs, si l'on veut bien songer que les solutions à la situation française ne sont pas légion : ou bien une solution révolutionnaire, imposée par la classe ouvrière ; le PCF,

à moins de changer du tout au tout sa politique n'est pas prêt à cette éventualité. Ou bien, une solution de moindre mal, du type de celle signalée plus haut.

On s'écarterait bien sûr des limites strictes du Front Populaire. Mais il n'y a pas de murailles de Chine entre le Front Populaire et le Front National avec telle ou telle fraction de la bourgeoisie. E. Fajon l'a dit dans un article qui, pour n'être pas destiné à passer à la postérité, n'en est pas moins significatif. « Le Front Populaire de demain représentera ainsi, par rapport à celui d'hier, une étape supérieure. Son assise sera plus large. Il devra tendre à rassembler toutes les énergies nationales et démocratiques ». (Cahiers du Communisme, mars 1956, p. 188.)

### Vive l'alliance des partis ouvriers

Chercher l'alliance avec les radicaux conduit à ce genre d'étouffoirs qui, en 1936, puis en 1944-1947, ont fait rater à la classe ouvrière de magnifiques occasions d'aller de l'avant dans la voie révolutionnaire.

Que faire alors, si l'on renonce à la solution la plus facile ? Et surtout, comment s'attirer du prolétariat la sympathie des classes moyennes ?

En réalisant un front unique de classe, en proposant au Parti Socialiste l'unité d'action. La direction social-démocrate est, certes, parfaitement réactionnaire, pourrie et bornée. A bien des égards, elle est plus à droite que bien des radicaux. Mais ceci n'empêche pas que le Parti Socialiste, en tant que tel, demeure un parti ouvrier, d'une nature différente du Parti Radical. Les électeurs et militants radicaux n'ont aucune idéologie précise quand ils soutiennent tel ou tel leader ; bien au contraire, ils sont plus ou moins consciemment partisans de la collaboration des classes. C'est pourquoi il est si facile à leurs dirigeants de les abuser tranquillement au profit du grand capital. Au Parti Socialiste viennent au contraire des militants, qui, malgré leurs conceptions réformistes, veulent l'instauration d'un régime socialiste, au profit des travailleurs. A eux, il est possible de proposer un programme précis, correspondant aux seuls intérêts de la classe ouvrière.

La S.F.I.O. ne représente plus, de par sa composition sociale, un parti ouvrier puissant. Mais si ses militants prolétariens sont relativement peu nombreux (encore faut-il se rappeler les centres importants du Nord et du Pas-de-Calais où beaucoup de travailleurs continuent à cotiser au Parti Socialiste), la social-démocratie française représente un électoral ouvrier puissant. De plus de nombreux courants politiques et syndicaux (Force Ouvrière notamment), distincts, parfois ennemis de la S.F.I.O. n'envisagent aucune solution politique sans la participation socialiste. En d'autres termes, le Parti Socialiste plonge ses racines dans des couches ouvrières qui, en dépit de confusions et d'errements, sont des combattants de la guerre anticapitaliste.

A ces militants, il faut faire confiance, en les aidant à faire l'expérience de leurs dirigeants. Quoi de plus efficace, dans ce but, que de proposer, sans sectarisme, aux leaders auxquels ils ont confiance, des actions communes, pour défendre les revendications communes à tous les travailleurs. Ainsi, face aux problèmes pratiques de la lutte, la différenciation pourra s'accomplir entre les traîtres qui ne visent qu'à soutenir la bourgeoisie et les authentiques défenseurs du prolétariat. Proposer l'unité aux chefs sociaux-démocrates, c'est contribuer à mettre à nu la contradiction entre le programme général qu'ils défendent dans leurs discours dominicaux et l'action opportuniste qu'ils ne cessent de mener. Il n'est pas possible d'agir de même avec les radicaux qui, ni par leur programme, ni par leur composition sociale ne représentent une force politique autonome. Il faut leur montrer par la puissance de la classe ouvrière unie que, dans le conflit des classes en France, il n'est d'issue pour eux qu'aux côtés des travailleurs contre leurs dirigeants bourgeois.

L'ALLIANCE DES PARTIS OUVRIERS EST INDISPENSABLE. Elle implique :

l'élaboration d'un programme d'action qui réponde à l'ensemble des problèmes qui se posent aux travailleurs.

le déclenchement d'actions de masse et la propagande pour un pacte d'unité d'action de la classe ouvrière ; la lutte systématique pour une solution d'ensemble à la crise française, par l'instauration d'un gouvernement de front unique.

Telle est la voie des succès de demain, la voie révolutionnaire vers le socialisme.

Jean ROBLIN.

Vient de paraître :

## LES BOLCHEVIKS contre STALINE

(La lutte des compagnons de Lenine  
contre le stalinisme naissant en URSS)

Ce livre contient trois documents introuvables à présent :

Cours Nouveau (Léon Trotsky, 1923)

La Plateforme de l'Opposition de Gauche (Trotsky-Zinoviev, 1927)

Les « dangers professionnels » du pouvoir (Ch. Rakovsky, 1928)

Le volume : 400 frs

En vente à « Quatrième Internationale »

CCP P. Frank, 12648-46 Paris

64, Rue Richelieu